

LA VIE EN ROSE

Russes, Japonais dopés au saké, Australiens, Thaïs amateurs de sangsom... personne ne veut la lâcher.

Longtemps après, elle retrouve le calme de la loge, ses cœurs rouges en papier, porte-bonheur et orchidées offertes par les anonymes ou aficionados qui s'affolent devant son style, la troublante ambivalence de sa chute de reins.

Enfin seule, elle valse devant son miroir au milieu de personne, tanguant sur ses talons devenus trop hauts en fin de soirée. C'est l'heure où blanchit sa compagne, celle d'il y a longtemps, là-bas, dans la jungle habitée de Khao Yai. C'est l'heure où elle tournoie en fredonnant, *Everybody needs somebody to love*, comme le lui a appris son petit ami, un Farang plein aux as et blond comme un rêve à déguster quand l'aube se pointe avec son festin d'espoir.

Il aime l'emmener danser ailleurs, à Bangkok. Dans la même voiture que celle qui a tué Paul Walker, ils foncent en chantant *Black Moon* à tue-tête.

Il est fort pour la faire décoller, doué pour l'aider à oublier son salaire à trois bols de soupe par nuit et une couronne de plumes roses, en rab pour les grands soirs sur scène.

Alors, la couleur lui monte à la tête... Elle voit enfin la vie en rose.



MUAY-THAÏ

Embouteillage dans les couloirs. Je demande à Kyet qu'on en laisse entrer deux dans la loge. Le premier est un habitué qui, ce soir, trimballe un Farang aux cheveux longs et gras. Celui-là commence à réciter *Je suis belle, ô mortel, comme un rêve de pierre...* L'autre est hilare, ils me font perdre mon temps ! Pourtant, visage pâle s'impose puis insiste :

— *Voix androgyne puissante comme celle d'un homme-enfant.* — Il faut que je me dépêche d'enfiler mes bas sans les filer. — *Fragile jeune fille, belle jusqu'au bout des ongles.* — Mes faux cils sont abîmés, purée, où est la boîte ? C'est Tam qui l'a piquée ! — *Être complet, prototype de l'humain du 3e millénaire.* — Ma robe noire, Suzy, tu la repasses ou j'attends ta prochaine incarnation ? — *Fusionne les formes et les qualités des deux sexes, la souplesse divine.* — J'aurais besoin de calme pour me repoudrer, les oisifs me perturbent. — *La nuit maquillée, plantée dans le regard.* — Je n'ai plus le temps. Il faut que mes admirateurs dégagent sinon, je vais les thaï-boxer.

Sur un claquement de doigts, Kyet se charge de m'en débarrasser avec une photo dédicacée.

Maintenant en y repensant, j'ai envie de rire. Ils sont naïfs, des gosses, des poètes ! Il faudrait qu'ils imaginent le regard des autres quand je présente mes papiers, les années de boulot, les pilules aux hormones, l'épilation constante, la première opération ratée et mes économies envolées. J'aimerais qu'ils envisagent la descente aux enfers, la peur au ventre, l'anorexie, un corps qui se délabre dans la maison de tôles ondulées du slum... Et les odeurs du klong collées à la peau, dans les cheveux et dans les rêves. Puis quand même... Le miracle, la seconde opération dans une clinique de Bangkok.

Il était temps. Je me suis battue pour y parvenir, la boxe ça me connaît, je suis une guerrière thaï. Alors maintenant, je peux être fière. J'approche de la perfection.



THE BLACK DRESS

Visage impénétrable de pharaon thaï
Elle s'est délivrée d'un genre unique.
Échappé du *Refuge des Joyaux Divins*,
Son reflet bitumeux dans le miroir
Reste muet sur la vie qu'elle mène.

Mais solitude maquillée de bronze,
Elle aimerait décoller pour de bon
Survoler la route défoncée
Qui conduit chez les parents
Leur ferme avec les buffles d'eau
Et sentir le vent chaud sur son visage
Puis changer de vie encore une fois,
Comme on enfile une robe... sans y penser.

Black Dress est un oiseau blanc et noir
Qui joint les mains avec 3 bâtons d'encens
Avant d'entrer en scène, au cabaret.
Sous les applaudissements du public,
Elle oublie le silence de sa chambre,
Dans le quartier de la poste centrale
Où elle rentre chaque nuit.



LA FILLE DE HA LONG

Rêves de montagne de Jade, buffles au bord de l'eau...
vous êtes loin.

Quand la baie de Ha Long s'enfonce dans les terres, l'océan et les hommes se ressemblent. Ils sont faits de la même pâte humide et salée. Je suis de là-bas, mais personne ne s'en souvient au cabaret. Sauf peut-être quand je danse vêtue de l'ao dai. Dans mon pays d'avant, les tombes flottent au milieu des rizières comme des esprits qu'il nous faudrait libérer. Mais aujourd'hui, ma terre n'est plus que dans mon regard et dans la courbure acrobatique de mon corps. Je suis un fleuve rouge aux méandres lascifs, regardez-moi ! De bas en haut j'ai sculpté celle que je suis devenue. C'est de l'art, vous pouvez applaudir.

Depuis que ma famille ne veut plus de moi, je vis seule dans la zone où chiens errants et hommes se disputent les loques de la misère. Guettant l'aube, les plus chanceux montent dans la camionnette d'un chantier...

Quand je retournerai au Vietnam, je ne sculpterai plus rien. J'aurai usé mon corps à l'aiguiser pour plaire. Mais dans nos vies, seul le présent existe sous les sunlights, ces lumières du cabaret aux encouragements qui nous transfigurent. Sabai, sabai ! Quelques minutes de lumière suffisent à nourrir le reste de nos jours.



LADY NIGHT

C'est la nuit très tôt, au Cabaret
Même quand crachent les couleurs
On entend des rires, des cris étouffés
Et la porte qui claque sur l'arrière-scène.
À l'envers des corps, exhibition.
Dans leurs peignoirs, les artistes trans,
Katoeys ou Lady-boys démaquillent le jour.

Mais elle, énorme sirène alanguie,
S'expose nue sur le plancher.
Ni femme, ni homme mais Lady
Style déesse de la nuit
Vêtue de fond de teint jusque sur les seins
Elle enfle ses rêves sur une corde raide.
Look ! Ma chair explose dans ton regard.

Devant leur miroir, les autres l'ignorent,
Fument un bout de nuit en silence
Regards envolés vers le plafond.
Mais le ciel noir, derrière tout ça ? Pour les chiens.
My baby's gone, quelques volutes de sèches
N'arrêteront pas le déluge de la mousson,
C'est la vallée des larmes.

